

LE SERMENT

BUCHENWALD-DORA

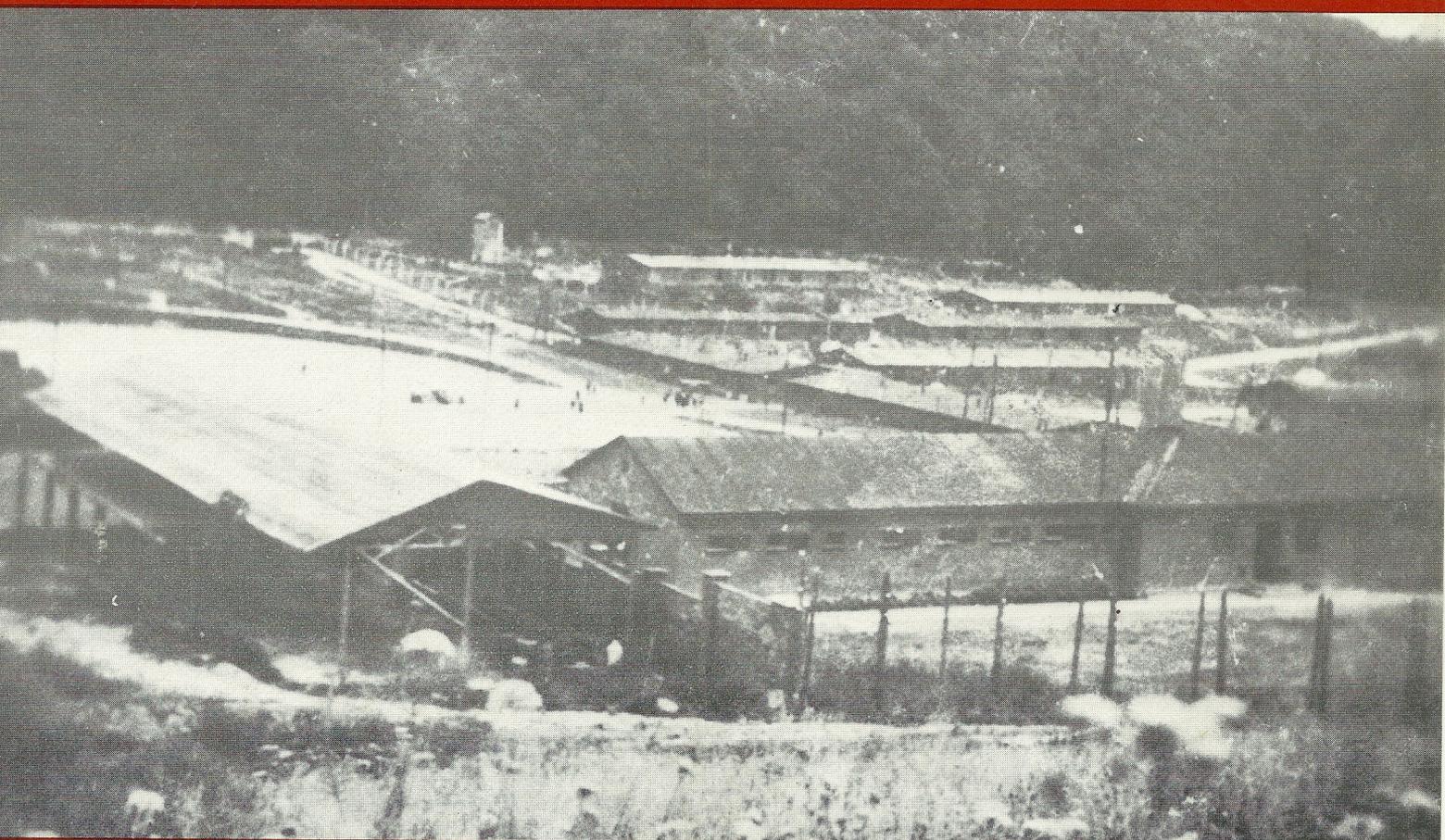


Photo du Camp de Dora prise après l'évacuation du 5 Avril 1945.
Les Pèlerins de nos voyages sur les Hauts Lieux de la Déportation reconnaîtront l'entrée du Camp, la
Place d'Appel et à droite la route qui mène aux tunnels.
En face, dans le bois se trouvait le Chenil des molosses qui firent tant de victimes parmi les déportés.

N° 158

Bimestriel

Juin 1983

BULLETIN DE L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

10, rue de Châteaudun, 75009 PARIS

Téléphone : 878-00-87

C.C.P. : 10.250-79 X PARIS

Association déclarée sous le n° 53/688

Sommaire

	Pages
Dans le souvenir pour la paix	1
Le Convoi des « 14 000 » de Buchenwald	2/6
A mon lecteur allemand	7
La B.F.A.L.	7
Partout accentuer nos efforts pour consolider la Paix	8/9
Faire connaître aux futurs cadres de l'armée ce qu'on été la résistance et la déportation	10/11
Au Comité International de Buchenwald-Dora	12/13
La vie de l'Association	14
Nous serons le 19 juin à la manifestation pour la Paix	15
Bons de soutien	16
Liberté provisoire pour BARBIE !	17
Nos voyages pèlerinages de 1983	18/19
Dans nos familles	20

DERNIERE HEURE

Le Ministre des Finances nous avise qu'il refuse l'exemption que nous demandons. Nous nous réservons de poursuivre l'action pour obtenir satisfaction mais en attendant les participants aux pèlerinages sur les hauts lieux de la déportation seront contraints de se munir d'un carnet de change.

D'autres instructions seront données aux intéressés par notre secrétariat.

Dans le souvenir, pour la paix

« A Compiègne, dans ce camp partout cerné de barbelés... ». Vous souvenez-vous de ces mots d'une complainte née dans ce « frontalaq 122 », que l'on fredonnait dans les chambrées, le soir ? C'était il y a quarante ans, en 1943.

Depuis dix années, Hitler et son régime nazi écrasaient les libertés du peuple allemand dont les meilleurs filles et fils, vaillants antifascistes, avaient été contraints à construire ces camps de la mort où nous allions les rejoindre et y subir les actes les plus odieux, l'abjecte tentative de déshumanisation.

La guerre que les hitlériens avaient déclenchée durait depuis près de quatre années. Victorieux jusqu'alors, bénéficiant de l'aide complice des collaborateurs de tous les pays occupés, pouvant ainsi effectuer une chasse aux patriotes plus tenace, ils venaient de subir le revers qui rendait espoir à tous les peuples d'Europe opprimés, aux résistants. La bataille de Stalingrad avait mis fin à cette « invincibilité ».

Pendant deux longues années encore, les deuils, les ruines, les massacres se poursuivront, jusqu'à la victoire du 8 mai 1945 marquant l'écrasement militaire du nazisme.

L'Europe exangue allait alors devoir soigner toutes ses plaies. Des régions entières dévastées, des millions de victimes. Le bilan hallucinant de l'entreprise de mort que furent les camps de concentration et d'extermination.

Où en sommes-nous aujourd'hui ? La folie meurtrière de certains dirigeants des nations est-elle assagie ?

Malheureusement nous ne pouvons clamer que la conclusion de notre Serment du 19 avril 1945, « construire un monde de paix et de liberté », est réalisée. Et nous devons nous attacher à en assurer la défense encore plus rigoureusement.

Car combien serait plus lourd le bilan si par malheur un cataclysme était déclenché. L'Europe disparaîtrait de la carte du globe. Pour des siècles peut-être son sol ne pourrait plus connaître la vie, rongé qu'il serait par la lèpre atomique.

Cette tragique perspective ne doit pas nous plonger dans le pessimisme. Les brèves nouvelles que rassemble chaque « Serment » soulignent cette volonté de plus en plus puissante et diverse de tous les peuples du monde de défendre la paix, de refuser le « désert atomique ».

Une semaine avant le vaste rassemblement pour la paix, qui se tiendra à Paris le 19 juin, notre XVIII^e congrès national, à Compiègne, dans le souvenir du passé et de tous ceux dont le sacrifice a permis la paix d'aujourd'hui, insufflera une ardeur nouvelle dans la fidélité à notre Serment d'avril 1945 pour que cette paix se perpétue à jamais.

LE CONVOI DES « 14.000 » DE BUCHENWALD. (1)

par Roger ARNOULD K2B 49594

INTRODUCTION

Nous présentons ci-après une étude qu'il faut considérer comme une approche et non comme l'histoire exhaustive du convoi dit des « 14.000 » de Buchenwald.

Nous tentons d'abord de le situer dans le temps et dans les lieux. Nous nous efforçons ensuite de dégager les données essentielles qui découlent de l'analyse et de la confrontation des documents et des témoignages qui ont pu être recueillis. Ils sont nombreux, variés et pourtant insuffisants. Des lacunes apparaissent et, comme on le verra, nous sommes parfois amenés à des interrogations auxquelles nous ne répondons que trop imparfaitement. Il est possible également que certaines appréciations puissent être remises en question. De même peuvent être retrouvés des aspects ou précisions qui nous ont échappé ; tant il est vrai que ce genre de recherche sur la déportation restera toujours hérissé d'écueils assez peu prévisibles. D'ailleurs, même prévisibles, on ne les franchit pas aisément. Ainsi, c'est volontairement que dans cette étude nous ne citons aucun nom de déportés du convoi. Nous en connaissons pourtant beaucoup, tant parmi les rescapés que parmi les morts, dont les mérites sont grands. Mais pour d'autres, également connus, il faudrait se montrer sévères. Enfin, nous ne les connaissons pas tous et nous rencontrons des difficultés pour rétablir la liste complète tant des morts que des rescapés. Pour toutes ces raisons nous estimons qu'une étude, qui n'a pas de précédent, ne peut-être qu'une étape et non une fin.

★ ★

On constatera également que l'étude dépasse souvent le cadre du seul convoi en question. Un convoi quelqu'il soit, de même qu'un camp, ne peut être valablement étudié que placé dans le milieu et le contexte historique. C'est peut-être plus vrai encore pour ce convoi-ci dont l'arrivée à Buchenwald constitue une étape importante de l'histoire de ce camp, comme de Dora, avec des répercussions lointaines jusqu'à Auschwitz et Maidanek, par exemple.

Il en découle que certains aspects trop peu ou trop mal connus se trouvent mis en évidence ce qui devrait, pensons-nous, désencombrer un peu le terrain et ouvrir davantage la voie à une meilleure connaissance de la déportation des français comme de l'histoire du célèbre « KZ » sis au sommet de l'Ettersberg, aux portes de la ville de Goethe et de Schiller.

1^{ère} PARTIE.

LE PREMIER GRAND CONVOI

FRANÇAIS AU K.L.B.

Parti de Compiègne le 26 juin 1943, débarqué à Weimar le 27, ce convoi comportait 962 déportés enregistrés vivants à l'arrivée au camp de Buchenwald. Ce nombre figure dans les statistiques publiées par le Comité International. Mais quel était le nombre exact embarqué à Compiègne ? (1) Y eut-il des morts et des évadés durant le trajet et combien ? Très probablement une trentaine. En ce cas ils étaient un millier, à quelques unités près, à l'embarquement. Nous ne pouvons pas contredire, faute de documents, ceux qui avancent le chiffre de 1100 ; nous disons seulement que les indices et recoupements font plutôt retenir le millier (2).

Dépouillés de leurs vêtements et de tout ce qu'ils possédaient sur eux, ces arrivants reçurent, avec la tenue rayée mémorable, des numéros matricules dans la série des « 14.000 ». D'où l'utilisation de ce nombre rond pour désigner, tel un millésime, ce contingent de français voués à la géhenne concentrationnaire. (3)

Ce premier convoi important venu de France, introduit d'un coup dans la cohue internationale de Buchenwald, apparaît comme un événement remarquable. Plus qu'on ne l'a vu généralement et pas seulement dans le moment mais à longue portée.

Toutefois, contrairement à ce qui a été dit ou écrit trop hâtivement, ce n'était pas les premiers fran-

(1) Cette étude de Roger ARNOULD prend toute sa valeur à la veille de la tenue de notre XVIII^e Congrès où nous célébrerons le quarantième anniversaire du départ pour Buchenwald du convoi des « 14.000 ».

çais jetés dans ce bagne nazi. Plusieurs centaines d'autres avant eux en avaient pris le chemin, mais jamais par grands convois, toujours des petits groupes, voir des isolés, objet de transferts en provenance d'autres-camps ou prisons nazis. Ainsi, en mars 1943, une cinquantaine y étaient entrés venant de Mauthausen. En janvier de la même année on en trouve encore une quarantaine noyés dans un convoi d'un millier de détenus polonais, russes, yougoslaves et divers. Plus avant, en remontant jusqu'à l'été 1940, on en découvre de ci, de là, éparpillés, perdus dans la masse concentrationnaire. Ils passèrent à peu près inaperçus. Qu'étaient-ils devenus ?

Certains sont morts à Buchenwald et leurs noms figurent sur le registre des décès, le « Totenbucher » de Buchenwald. D'autres, après un stage plus ou moins long, avaient été transférés ailleurs. De sorte que, jusqu'à l'arrivée de la formation compacte des « 14.000 », les français apparaissaient aux détenus des autres nationalités comme une espèce rarissime.

Désormais, à partir de cette fin juin 1943, on allait les connaître et parler d'eux dans le « KZ » de la forêt des Hêtres. Hélas, pas tellement en bien.

LA COMPOSITION SOCIALE DU CONVOI

Cette composition sociale se révéla être des plus hétérogène. En ce millier de français, on trouvait vraiment de tout, du meilleur au pire. Et, là comme ailleurs, ce sont souvent les pires qui se font d'abord remarqués, tandis que les bons passent inaperçus.

Les patriotes, les résistants, les dignes citoyens de la « grande nation » - expression chère aux politiques allemands - ne représentaient qu'une partie du convoi. L'autre partie (pas facile à évaluer exactement faute de connaître l'ensemble des curriculum vitae) (4) semblait avoir été recrutée dans les bas-fonds. De fait, un certain nombre provenait du quartier du Vieux Port à Marseille. Dans ce lot on rencontrait des raflés de tous acabits : des trafiquants, des proxénètes, des voleurs, des déclassés, des déshérités dans la débîne, des vagabonds et des clochards. Cependant, tous n'étaient pas de dangereux repris de justice, certainement pas. Il s'en trouvait pourtant plus qu'il n'en fallait pour jeter le discrédit et nuire à l'ensemble de ce collectif français. Et pour les autres nationalités du camp, la FRANCE : c'était donc ça !

Il nous paraît utile de signaler ici, qu'à la même époque, un autre convoi d'aussi mauvaise réputation avait abouti à Sachsenhausen, avec un pourcentage

plus élevé encore de raflés du Vieux Port. Mais en ce camp d'autres convois importants plus représentatifs du peuple de notre pays étaient venus auparavant ; dès janvier 1943 en provenance de Compiègne et plus tôt encore venant du Nord et du Pas-de-Calais avec de nombreux mineurs.

Les diverses nationalités à Sachsenhausen - Grosso-modo les mêmes qu'à Buchenwald -avaient eu le temps de se faire une opinion sur les français. On les connaissait bien. Aussi le convoi douteux, lorsqu'il arriva, fut apprécié pour ce qu'il était et non comme échantillonnage de la France toute entière. Hélas, à Buchenwald, ce fut au travers d'un tel convoi que les déportés des nationalités de toute l'Europe découvraient la France. Et, ainsi, ce qui n'aurait du être qu'un incident passager, eut des conséquences à court et long terme.

LES TRUANDS SE FONT REMARQUER

Dès les premières semaines, comme par la suite d'ailleurs, la plupart de nos compatriotes « 14.000 » y compris, il faut le dire parce que c'est vrai, une partie des raflés qui n'étaient point méchantes gens, eurent une attitude pleine de dignité dans la grande misère qui les frappait. Mais les agissements de la pire racaille, quoique très minoritaire, ne tardèrent pas à provoquer un état d'hostilité grandissant parmi les détenus des autres nationalités.

Les pratiques et les mœurs des bas-fonds greffées sur l'odieuse régime concentrationnaire des nazis, imagine-t-on ce que cela peut donner ? Les truands allèrent jusqu'à organiser de véritables maffias, des gangs, se livrant à toutes sortes de trafic, de rapines d'un bout à l'autre du camp. Il est vrai que le terrain s'avérait propice et même bien préparé. Une pègre venue de toute l'Europe, et d'abord d'Allemagne même, nageait comme poisson dans l'eau dans ce cosmopolitisme concentrationnaire imaginé par les nazis. Encore que les criminels allemands, pépinière de Kapos, mercenaires, massacreurs et tueurs en tous genres, se distinguaient par le port d'un triangle vert ; tandis que nos gangsters arboraient bel et bien, avec la lettre « F » des français, le triangle rouge des politiques. C'était ainsi. La confusion n'en était que plus grande. Parmi toute l'engence de sac et de corde, nos voyous « 14.000 » ne furent pas en reste, ils se distinguèrent sans le moindre scrupule. Au détriment de qui ? Pas des S.S., ni des possédants - l'espèce n'existait pas en ce lieu - mais de la masse des déportés, si dépourvue pourtant.

Qui n'a pas connu l'enfer des camps peut se demander à bon droit : comment extorquer quelque chose à un malheureux démuné de tout bien ? Tant qu'un être n'est pas réduit à l'état de cadavre absolument nu, il possède toujours quelque chose : sa chemise ou sa maigre ration de pain, par exemple. En lui volant ce pain - sa vie donc - un scélérat pouvait obtenir, par échange ou troc, quatre ou cinq cigarettes, selon les fluctuations du « marché ». Tel était le point de départ des rapines et des trafics les plus variés. Et tout se monnayait. Même une place dans un Kommando, en graissant la patte au Kapo véral. Et combien d'autres vilenies qui dégradèrent les hommes avant de les faire mourir ? Dans cet effroyable engrenage, dans ce processus de deshumanisation voulu par les nazis, non point particulier à Buchenwald mais sévissant sans tous les camps du système, encore moins l'apanage des français mais atteignant toutes les nationalités, il faut bien constater que les gredins du convoi des « 14.000 » s'y jetèrent corps et âmes.



Le malheur est que, plutôt que jeter l'opprobre sur une bande d'énergumènes comme il en existe dans toutes les métropoles du monde, la détestable réputation rejaillit sur l'ensemble du convoi. Pis encore. Du fait que c'était le premier grand convoi français, l'opinion se répandit qu'il reflétait les mœurs et la mentalité du peuple français en général. Ne portait-il pas des triangles rouges avec le F ? Et l'on entendit circuler dans les Blocks, du grand comme du petit camp, des propos du genre : « Pas étonnant que les divisions d'Hitler en juin 1940 écrasèrent ce peuple de voyous et de dégénérés... » Et les S.S. de surenchérir, bien entendu.

Les invectives, les railleries, les sarcasmes les plus orduriers venaient salir les meilleurs de chez nous, des patriotes méritants, d'authentiques résistants, des hommes qui avaient endurés les tortures sans faiblir et parfois en portaient encore les traces toutes fraîches. Aux souffrances physiques, aux rigueurs concentrationnaires, s'ajoutaient ainsi des souffrances morales insupportables et tellement injustifiées.

Dans la vie quotidienne du camp, nos compatriotes les plus sains, les plus humbles, patissaient souvent des conséquences directes ou indirectes de ce révoltant état de choses ; tandis que les truands combinards, imperméables aux insultes et au mépris,

savaient se tirer d'affaire y compris par les moyens les moins recommandables.

LES RESISTANTS REAGISSENT COURAGEUSEMENT

Cependant les vrais politiques du convoi des « 14.000 », ceux qui portaient dignement le triangle rouge surmontés de la lettre F, les plus fermes et les plus courageux, réagirent tant qu'ils purent. Ils ne cédèrent jamais. Face à tant d'adversité et d'hostilité conjuguées, ils s'efforcèrent de combattre les funestes conséquences ; d'abord d'un point de vue immédiat, matériel, physique, en incitant nos compatriotes honnêtes à se serrer les coudes, à se protéger mutuellement, en organisant la solidarité. Mais aussi en agissant pour défendre l'honneur des français dans le camp, pour donner de notre pays et de son peuple une autre image, la vraie, celle qui découle de notre histoire, de nos luttes passées et présentes. Leurs efforts, ne furent pas vains, les premiers, les politiques allemands qui dirigeaient l'organisation clandestine internationale s'en rendirent compte et vinrent à leur secours. Des contacts étaient établis ; bientôt des français joueraient un rôle dans l'organisation de la solidarité et de la Résistance. Tout n'était pas perdu. Une lueur d'espoir gagna peu à peu le premier grand collectif français à Buchenwald. Les mérites des plus courageux d'entre eux sont trop méconnus ; ils sont grands pourtant : là résident leurs plus beaux titres de Résistance, sans aucun doute. (5)



Dans les mois qui suivent d'autres convois importants arrivèrent de Compiègne dont la composition s'avéra bien différente, plus représentative du peuple français surtout de ses couches les plus patriotiques qui n'avaient pas accepté l'occupation nazie ni la servilité de Pétain et ses fantômes de la collaboration.

Pourtant les deux convois suivant, les « 20.000 » et les « 21.000 » de Septembre, furent accueillis à Buchenwald par la masse des déportés des autres nationalités, à peu près comme une plaie venant d'outre Vosges. Ils subirent à leur tour les effets de la détestable réputation qui persistait. Il est vrai qu'ils apportaient aussi des renforts aux valeureux « 14.000 » qui les accueillirent, non point avec joie puisqu'ils les voyaient plonger à leur tour dans la Babel infernale des S.S., mais en frères de lutte et de souffrances avec lesquels ils allaient serrer les rangs.

Plus tard, surtout en 1944, les changements furent plus conséquents et, c'est incontestable, l'opinion publique buchenwaldienne se modifia heureusement, à tel point la participation au premier plan des français. Mais ceci est une autre histoire.

CONSEQUENCES A LONGUE PORTEE

La néfaste et injuste réputation faite aux déportés français, non seulement dans le camp de Buchenwald mais aussi à Dora et en maints Kommandos extérieurs, du fait des agissements honteux de la lie des « 14.000 » ne disparut jamais complètement ; des séquelles subsistèrent jusqu'à la libération en 1945, notamment parmi les étrangers les plus francophones. Dès lors on tombe dans la calomnie pure et simple, encouragée par les S.S., naturellement.

Même depuis la guerre et jusqu'à nos jours, il en est resté quelque chose, du moins au niveau de la réputation du convoi des « 14.000 » mal jugé sur l'ensemble de sa composition. Même chez des anciens déportés français est restée, comme latente, l'opinion que ce convoi là était pourri. Jusque dans les milieux les plus officiels et les mieux avertis des problèmes de la déportation cette opinion prévaut parfois. En témoigne un résistant rescapé du lot des « 14.000 » : il visitait un jour le Centre International des recherches, à AROLSSEN en R.F.A. (le S.I.R. », placé sous l'autorité du Comité International de la Croix-Rouge.) et il fut amené à préciser à un fonctionnaire de cet organisme qu'il était déporté de ce convoi. Ce fonctionnaire, surpris au plus haut point, objecta : « Comment ?, Vous, mais c'est un convoi de droit commun ! » Ceci se passait après 1960.

Voilà qui nous paraît absolument inadmissible et mérite une mise au point. Il n'y a jamais eu de « convois de droit commun », ni celui-là, ni d'autres ; l'expression est incongrue et même grotesque. Aucun droit, fut-il commun, ne justifie les déportations dans les camps nazis. Les déportations en masse, par trains entiers et quelque soit la composition sociale des victimes, se sont pratiquées en dehors de toute notion de justice, sans aucune référence à une légalité quelconque. (6)

Pour respecter la vérité historique, on peut dire seulement que, comparé à d'autres convois, celui des « 14.000 » comportait, parmi les rafles, une dose inquiétante de repris de justice. Voilà qui est différent.

Parce qu'une centaine, peut-être, de dévoyés tombèrent au plus bas niveau de la malveillance et de la déshumanisation voulues et entretenues par les nazis et leurs S.S. comment peut-on confondre la partie avec le tout ? Et par ce biais jeter l'opprobre et le discrédit sur plusieurs centaines de déportés et, parmi eux, beaucoup de résistants de la première heure qui ont droit à notre estime et à la reconnaissance de la nation.

Le catalogage infamant infligé à l'ensemble des « 14.000 » paraît plus monstrueux encore si l'on sait que, de tous les convois français passés à Buchenwald, il est celui qui a le plus souffert et le plus enduré au cours de 22 mois de déportation ; celui qui a payé le plus lourd tribut.

★
★ ★

(1) - *Ni pour ce convoi ni pour d'autres, il n'a pas été possible de consulter les listes établies au départ du camp de Royallieu. Sont-elles détruites ? Nous en doutons. Dorment-elles parmi d'autres archives en quelque lieu oublié ou caché, ou encore ceux qui les détiennent refusent-ils de les communiquer ? L'une de ces deux explications doit-être la bonne, pensons-nous. Que les chercheurs tenaces et perspicaces aient l'œil ; ils trouveront sûrement que le chiffre exact pour ce convoi au départ de Compiègne se situe entre 990 et 1000.*

Un autre problème sera de connaître le nombre des évasions réussies, des échappés non repris. Si les évadés sont des repris de justice (voir composition du convoi) les chances de les identifier sont, sinon nulles, du moins très aléatoires. Or le nombre des morts du trajet, de Compiègne à Weimar et même de Weimar à Buchenwald (ces morts n'étant jamais portés sur la liste des arrivants selon le critère S.S.) est la différence entre le nombre au départ moins les évadés non repris et 962 enregistrés vivants au K.L.B le 27 juin 1943. Disons, grosso-modo, une trentaine. Ce nombre est probablement exact à 5 ou 6 près.

(2) - *Pour ce genre d'étude concernant les convois débarqués à Buchenwald on dispose souvent des listes originales établies au camp, le jour de l'arrivée, par le service de la « POLITISCHE ABTEILUNG ». Or, nous n'avons pas obtenu cette liste pour le convoi des « 14.000 ». Ces listes donnent : le matricule, les noms et pré-*

noms, date et lieu de naissance, ainsi que la profession pour chacun. Etre privé de cet élément de base est un handicap considérable.

Mais rien n'est perdu. Il faudra voir du côté du S.I.R. d'Arolsen, notamment. Précisons que le chiffre de 962 est confirmé dans « Buchenwald Mahnung und Verpflichtung ».

- (3) - S'il est évident que la plupart des 962 déportés du convoi reçurent des matricules compris entre 14.001 et 14.999, il semble que quelques-uns se virent attribués des numéros dans la centaine précédent le 14.000 (entre 13.900 et 14.000) ou dans celle qui suit (de 15.000 à 15.100).

Le respect rigoureux de la numérotation n'a jamais été pratiqué à Buchenwald. On en a cent preuves. Aussi trouve-t-on, de ci- de là, des matricules qui n'ont jamais été attribués et d'autres qui y ont été deux fois. Ainsi, le célèbre « Lapin Blanc », Yeo THOMAS, déporté sous la fausse identité de Kermet DODKIN le 17 août 1944 reçut le matricule 14.640. Ce n° était-il attribué pour la 1^{ère} fois (très possible) ou pour la seconde (pas impossible non plus) ? Il y a mille écueils de ce genre à dépister pour reconstituer un convoi.

- (4) - Précisément, une autre lacune provient de la difficulté d'établir exactement la composition sociale du convoi. La liste d'origine n'aurait sans doute pas suffi ; cependant la connaissance des noms, âges et professions, ainsi que les lieux de naissances, auraient guidé pour une appréciation moins hésitante, moins réservée, de la proportion des rafflés par rapport aux vrais politiques. Peut-être aurions-nous pu estimer un pourcentage approximatif que rien, en l'état actuel, ne nous permet d'avancer. Voilà un point important à retenir pour une autre étape.

- (5) - Comme indiqué dans notre introduction à cette étude préliminaire, nous n'avons pas voulu entrer dans la citation des noms de déportés du convoi. L'envie ne nous manquait pas ici d'en citer plusieurs, tel que Roger POUJOL, mort à Buchenwald ; Gaston DESLANDES, mort après le retour, mais aussi des rescapés : Lucien LAGARDE, Gilbert SCHWARTZ, notamment. Mais ne risquons-nous pas d'en oublier en l'état actuel de notre dossier ? Il faut

dra le faire. Que nos camarades nous y aident donc en nous signalant les « 14.000 » qui furent à l'avant-garde de l'action de la solidarité organisée et de la Résistance à Buchenwald. Et qu'on n'oublie pas non plus ceux qui, dans des conditions plus difficiles encore, tentèrent l'impossible à Dora et à Maidanek.

- (6) - Nous pensons de même que l'expression « déportés de droit commun » est un non-sens. Que ces individus aient eu par ailleurs des démêlés avec la justice de leur pays et subis antérieurement des condamnations, ce ne fut jamais en vertu de celles-ci qu'ils furent jetés, pêle-mêle avec tant de gens honorables, dans les camps nazis.

On doit même constater que les vrais condamnés de droit commun, ceux qui purgeaient une peine dans les prisons de France, ne furent jamais déportés. Précisément, les nazis n'embarquaient pour les camps, que ceux n'ayant aucune condamnation ou procès en cours au fait de la justice française.

Nous ne cherchons pas à les absoudre ; encore moins excuser leurs comportements. Certes pas. Il reste qu'ils ont été déportés sans aucun souci de justice ou d'application de la loi. Tombés dans des raffles pour la plupart et ne pouvant justifier de leur emploi du temps, les nazis n'y ont vu que des « intermensch » improductifs qu'ils déportaient pour les convertir en main d'œuvre concentrationnaire. Les maîtres du III^e Reich ne voyaient là aucun acte de salubrité publique, seulement un moyen d'alimenter en esclaves leurs industries de guerre. Cependant, le régime des camps était tel que ces associaux devenaient une proie facile de totale déshumanisation avant que ne survienne l'extermination. Les achever moralement d'abord, physiquement ensuite : voilà l'œuvre des nazis. Et c'est cela l'essentiel à retenir. L'erreur de beaucoup de gens a été de considérer seulement ces individus en tant que tels au lieu de retenir comme donnée première : l'inhumanité des méthodes et pratiques du fascisme et ses conséquences au niveau de l'ensemble des victimes quelqu'elles soient. Cette inversion des données conduit à atténuer les crimes nazis et à faire croire, comme le fit feu Rassinier, que les déportés sont responsables de leurs malheurs.

A MON LECTEUR ALLEMAND

Le Pasteur Yves Maurice CRESPIEN, déporté le 24/01/44, KLB 41592, est décédé à Dora le 16/03/44 à l'âge de 38 ans.

Son fils, qui est membre de l'Association, a entrepris d'écrire un livre sur la vie de ce père qu'il a très peu connu, mais dont il a conservé un souvenir où le sentiment filial se mêle au respect dû au martyr de la liberté et de la paix.

L'édition du livre lequel comportait la reproduction de lettres écrites au pasteur, se heurte à des obstacles juridiques. Cependant nous croyons pouvoir transcrire quelques pages de l'avant propos, où l'auteur s'adresse, symboliquement, à un lecteur allemand. Cédons donc la parole à Jean CRESPIEN, fils aîné du pasteur Yves Maurice CRESPIEN.

« Jeune allemand, jeune allemande, un jour ce dossier sera entre tes mains, lis-le.

Je voudrais te dire, d'abord que ni mes frères, ni mes sœurs, ni moi nous n'avons de haine envers toi. Tu es né, si longtemps après ces événements tragiques, tu n'es pas responsable. Tu es aussi une victime du nazisme. Tu as hérité d'un pays mutilé, coupé en deux états rivaux. Tu as surtout hérité d'une histoire atroce.

Mais tu dois savoir, tu dois comprendre pourquoi un homme tel que mon père n'est pas resté dans son rôle d'homme d'église qui ne s'occupe que de sa paroisse, pourquoi à cause de l'Évangile, il a dû entrer dans la guerre qu'il haïssait. Alors, documente-toi sur le nazisme, auprès des Associations de Déportés par exemple.

Sans doute pleureras-tu en lisant ces lettres qui sont mon héritage. Je n'ai pas voulu les garder pour moi seul. Moi aussi, j'ai pleuré en les lisant la première fois. Le docteur Hansen, président de l'ADIF des Côtes du Nord aussi, ma chère camarade Tonine, ancienne de Ravensbrück également, ainsi que Madame Marie Elisa Cohen, présidente de la Commission Histoire de la FNDIRP. Les auréoles sont les traces des larmes versées par ma mère en 1945 au Val André.

Quand tu sauras enfin, Français et Allemands, nous marcherons vraiment la main dans la main. Nous pourrions construire une Europe fraternelle ouverte à tous les peuples du continent.

Quand tu auras lu, témoigne partout où tu seras. Les nostalgiques du nazisme auront peut-être honte. Si ton cœur est trop lourd, souviens-toi de la parole de Jésus : « Vous qui êtes chargés et fatigués par vos péchés, venez à moi, je vous les porterai ».

Alors lis et puis témoigne. Que mon père et ses frères et ses sœurs de combat ne soient pas seulement le nom d'une rue à Saint Briec ou ailleurs.

Ce que ni les Déportés, ni les Internés, ni les familles de disparus ne peuvent oublier ni complètement pardonner, Dieu, notre père à tous le peut.

Que nos petits enfants vraiment réconciliés vivent en paix.

Que plus jamais une jeune femme, un soir, n'annonce à ses enfants qu'ils ne reverront jamais leur père.

Que Dieu te bénisse toi et ton peuple.

Je t'embrasse bien fraternellement ma sœur Allemande, je te serre la main mon frère Allemand.

A Saint Briec le 12 juillet 1981

Le fils aîné du Pasteur Yves Maurice CRESPIEN.

★
★ ★

LA B F A L...

IL FAUDRAIT, QUAND MEME, SE DECIDER !

Voilà maintenant plus d'un an que notre ami Marcel PAUL s'attaquait au problème qui nous tient à cœur : la reconnaissance de la Brigade Française d'Action Libératrice en tant qu'unité combattante. Jusqu'ici beaucoup de bonnes paroles.

Le Ministre de la Défense nous a reçu le 13 janvier (Serment n° 156 page 8) et s'est déclaré d'accord avec nous sur le fond... Cela fait trois mois et demi...

Le Président de la République que notre ami Yves BOULONGNE, de passage en France, avait saisi, s'était lui aussi affirmé favorable.

A une question que nous avons au Conseiller auprès du Président, il nous est répondu que la « question était à l'étude ».

André LACOUR (KLB 78977) qui s'est adressé à un haut fonctionnaire du Ministère de la Défense, reçoit une réponse qui pourrait paraître satisfaisante : « j'ai fait saisir personnellement le cabinet du Ministre de la Défense de cette affaire qui, par conséquent va être de nouveau très attentivement étudiée ».

Seulement c'est la X^e lettre qui nous a été envoyée sur ce ton.

Alors, une fois encore, il faut demander à nos camarades de réinsister pour qu'enfin les autorités responsables en finissent avec leurs réponses pour le moins évasives. Qu'elles en finissent avant notre disparition, à tous.

PARTOUT ACCENTUER NOS EFFORTS... POUR CONSOLIDER LA PAIX

AIMER OUI...

...TUER NON

Ces mots figuraient sur l'une des pancartes que portait l'une des dix mille manifestantes de Florennes (Belgique Wallonne). A côté de ce mot d'ordre, la photo d'un bébé. Florennes est une petite localité à proximité de la frontière française où les experts de l'OTAN ont prévu de stocker quarante huit euro-missiles américains.

Nous les anciens déportés qui avons connu le prix du sang et des larmes, comment n'approuverons-nous pas ? Comment ne serons-nous pas avec tous les manifestants qui, partout dans le monde, disent « désarmement simultané et contrôle », arrêt à l'Est comme à l'Ouest de la production des armes nucléaires.

L'intelligence américaine contre la course aux armements

Cinq prix Nobel et soixante cinq scientifiques américains ont signé, durant la première semaine d'Avril, une résolution réclamant une réduction massive des arsenaux

nucléaires dans le monde et exprimant leurs inquiétudes, dans la situation actuelle, en ce qui concerne l'avenir de l'humanité.

Chefs d'États pour le désarmement

Les chefs d'Etat des Pays :

Autriche, Finlande, Suède, Yougoslavie, Chypre et Saint Martin ont adressé à Madrid, le 19 Avril, dès la reprise des travaux de la rencontre européenne, un docu-

ment demandant que les décisions politiques soient prises rapidement pour arriver à un accord sur le désarmement entre les 35 délégations présentes (33 pays d'Europe plus les Etats Unis et le Canada).

Les catholiques italiens contre les missiles U S

Les organisations de jeunesse catholique d'Italie ont conclu le chemin de croix du vendredi saint qu'elles avaient choisi d'effectuer sur la route de Camiso, en Sicile, où doivent être installées des fusées

nucléaires sur l'emplacement de l'aéroport militaire de Magliocco.

Ces organisations ont installé une grande croix de bois devant les grilles de la future base de missiles.

CONFERENCE CHRETIENNE MONDIALE

Une conférence chrétienne mondiale réunissant cent soixante participants de soixante pays à UPPSALA (Suède) à la mi-Avril 1983 a condamné : « la conception, la fabrication d'armes nucléaires (lesquelles) vont déjà contre la volonté divine ». La conférence a adressé un appel aux gouvernements du monde entier en faveur de « l'élimination d'ici à cinq ans de toutes les armes nucléaires »

LES ALLEMANDS QUI SE SOUVIENNENT

Sept cent quatre vingt cinq mille personnes ont participé aux marches de Pâques en République Fédérale Allemande.

Des chiffres significatifs : 120.000 manifestants à Dortmund, 82.000 à Hambourg, 60.000 à Francfort, 25.000 à Heilbronn et tant et tant dans la plupart des villes ouest allemandes.

Toutes ces femmes, tous ces hommes affirment que 1983 ne doit pas être en RFA l'année d'un nouveau déploiement de fusées nucléaires, exigent de leur gouvernement un « NON » ferme à tout surarmement.

Des Allemands qui se souviennent de ce qu'a coûté à leur pays la folie meurtrière d'un HITLER, et ne veulent pas connaître un nouveau conflit qui serait encore plus meurtrier.

EN GRECE AUSSI

100.000 manifestants dans les rues d'Athènes le 28 avril ont exigé le départ des forces américaines de Grèce. La Fédération des fonctionnaires grecs, l'union nationale des étudiants, les avocats d'Athènes, et les Conseillers municipaux de la région participaient à la manifestation. D'importants défilés ont eu lieu dans d'autres villes de Grèce, tous motivés par la volonté des manifestants de préserver leur pays d'un conflit qui ne pourrait être que nucléaire.

Une petite fille américaine qui entrera dans

l'histoire de l'action pour la paix

ANTENNE 2 a largement donné la parole, le 26 avril, à une petite fille américaine de dix ans, Samantha SMITH.

Une fois n'est pas coutume, l'émission était de celle que nous approuvons sans réserve car elle se situe dans notre action pour la paix, sa consolidation, sa préservation et elle était très intéressante.

Donc Samantha a écrit à Youri ANDROPOV, Secrétaire Général du Parti Communiste de l'Union Soviétique.

En bref, elle demandait « pourquoi l'URSS veut-elle nous faire la guerre et conquérir le monde... »

ANDROPOV a répondu une lettre de trois pages dont nous retiendrons les seuls mots suivants : « Jamais l'Union Soviétique n'emploiera la première l'arme atomique ». Ajoutons qu'il a aussi invité Samantha à venir visiter son pays.

Et que l'on ne nous dise pas que ce bavardage d'une fillette de dix ans est sans portée, sans conséquence.

Nous pensons que tout ce que peuvent faire tous les enfants du monde en faveur de la paix est d'une grande importance, peut peser sur les décisions des dirigeants des deux grands pays : USA et URSS. Si tous les enfants du monde se donnaient la main...

Le Journal Le Monde du 29 avril, page 6, affirme que l'initiative de la petite Samantha a eu une grande répercussion non seulement dans la ville de Manchester où elle habite, mais aussi dans toute la région. Elle a été reçue par le Sénat de l'Etat du Maine et elle a été interviewée par la chaîne de télévision NBC.

Une jeune star écrit Le Monde... Nous préférons pour notre part penser que la petite fille a fait faire un pas en avant dans la direction de la coexistence pacifique entre états dotés de systèmes politiques différents.

DEMILITARISER L'ESPACE

Youri Andropov ne prend pas seulement le temps de répondre à cette fillette américaine qui a pour tout savoir la naïveté et la fraîcheur de ses dix ans. Il répond aussi aux scientifiques américains qui s'inquiètent à juste titre de la militarisation de l'espace.

Andropov « rappelle que c'est son pays qui a proposé dès le mois d'Août 1981 un traité... » sur l'interdiction du déploiement dans l'espace, de tous les types d'arme-

ment, dont le projet a été soumis aux Nations Unies »

L'URSS prétend qu'à ce jour les USA n'ont pas répondu favorablement à cette proposition, qu'au contraire le Président Reagan prévoit la création de réseau d'armes dans l'espace.

Certes les contradictions entre les deux pays sont grandes. Mais encore une fois c'est le poids de l'opinion publique qui finalement sera déterminant.

A LONDRES ET A RIGA

Le même jour, à Londres et à Riga, le 17 avril, se sont déroulées des manifestations de masse avec comme mots d'ordre « arrêtez la course aux armements. Pas de fusées supplémentaires en Europe ».

Le Président PERTINI...

...Président de la République italienne a lancé du Conseil de l'Europe à Strasbourg, un appel au désarmement « total et contrôlé ». Il a demandé la destruction de toutes les armes atomiques et l'utilisation de l'énergie nucléaire à des fins pacifiques. Il a clamé sa confiance dans la jeunesse du monde qui veut vivre et non pas périr dans un holocauste atomique.

Le 19 Juin à Paris

Nous répondrons à l'appel lancé par cent personnalités des arts et des lettres, des dirigeants syndicaux et politiques, d'anciens déportés, des sportifs, des officiers supérieurs, afin que les rues de Paris soient le 19 juin le théâtre

d'une grande manifestation encore plus puissante que celle qui le 20 juin 1982 avait réuni 250.000 personnes. Une manifestation pour le désarmement, pour la paix, pour que nous puissions vivre libres dans un pays pacifique.

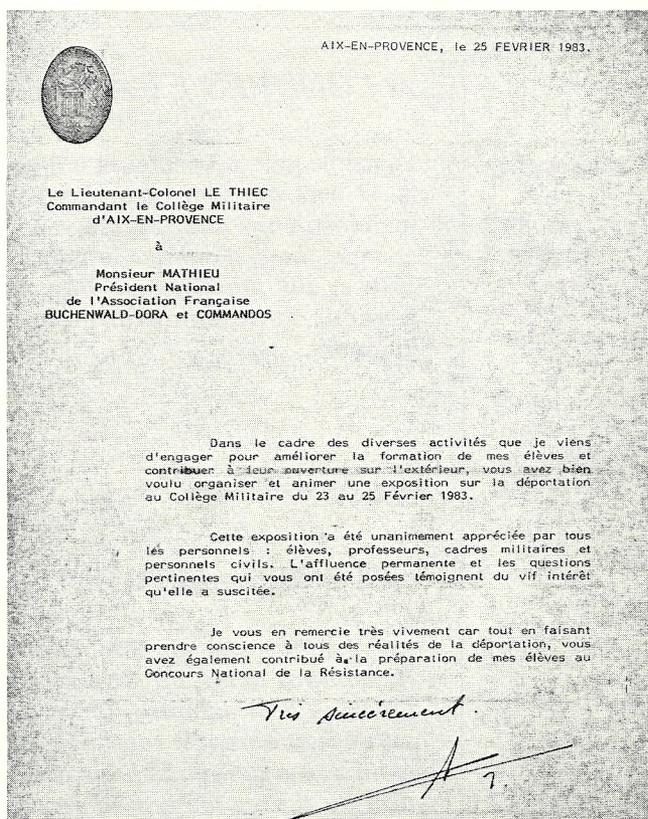
Un exemple à imiter

Faire connaître aux futurs cadres de l'armée ce qu'ont été la résistance et la déportation

Souvent nos camarades sont amenés à faire des conférences sur la résistance et la déportation dans les établissements d'enseignement. Toujours avec beaucoup de succès, toujours entouré par l'intérêt des étudiants présents. Il est plus rare que nous ayons accès aux établissements d'enseignement militaire.

C'est pourquoi nous pensons que l'expérience à laquelle Marcel MATHIEU s'est livré mérite d'être connue... et suivie.

Les lettres ci-dessous, celle de MATHIEU au Ministre de la Défense et la réponse de celui-ci sont symptomatiques.



Marcel MATHIEU devant la maquette du camp de Buchenwald explique aux élèves du collège militaire d'Aix en Provence, et à leurs officiers, ce qu'était l'existence des déportés. Des explications toujours détaillées, ou toujours l'émotion enroue la voix du présentateur.

En trois jours, ce sont mille élèves, professeurs, officiers supérieurs qui ont assisté à ces cours, avec toujours beaucoup d'intérêt, d'attention, de respect.

Et si l'on en juge par la lettre du commandant de ce collège militaire, à Marcel MATHIEU, ils en ont retiré le plus grand profit.

ST-ETIENNE, le 6 mars 1983

Monsieur Charles HERNU
Ministre de la Défense Nationale

Monsieur le Ministre,

Le Lieutenant-Colonel LE THIEC, commandant le Collège Militaire d'Aix en Provence, avait fait part à ses Officiers de son souhait, afin de préparer ses élèves au Concours National de la Résistance et de la Déportation, d'organiser dans le Collège, une exposition avec dialogue sur la Résistance et la Déportation.

Mon neveu le Capitaine Jean COZETTE, lui suggéra de prendre contact avec moi, pensant que je pourrais aider et contribuer à cette réalisation.

Grâce à ma documentation et celle fournie par les Associations, j'ai pu animer une exposition sur la Déportation, et plus particulièrement sur Buchenwald et Dora, du 22 au 26 février 1983.

Le Colonel a tenu à me dire combien cette exposition avait été unanimement appréciés par tous les personnels : élèves, professeurs, cadres militaires et personnels civils.

J'en suis très heureux et avec moi tous les anciens des prisons et des camps de concentration.

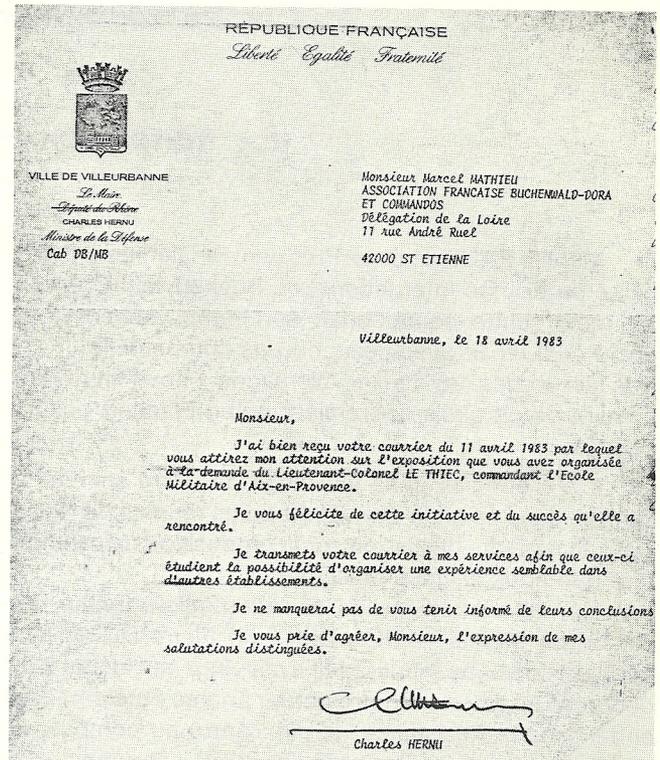
Nous sommes touchés de constater que les Officiers et futurs cadres militaires s'intéressent à la lutte que nous avons menée, rendant ainsi hommage aux combattants que nous avons été.

Si une expérience similaire intéressait d'autres établissements, je ferai l'impossible pour les satisfaire, car mes camarades et moi apprécions cette initiative des Officiers de l'Armée Française.

Restant à votre disposition, je vous prie de croire, Monsieur le Ministre, à l'assurance de ma haute considération.

M. MATHIEU

★
★ ★



Nous ne saurions trop nous féliciter de cette lettre du Ministre de la Défense et prendre acte de cet engagement : étudier la possibilité d'organiser une expérience semblable dans d'autres établissements.

Seulement il faudra que nos camarades se saisissent de la possibilité qui désormais nous est offerte : pénétrer, dans les établissements d'enseignement militaire et pourquoi pas dans les casernes pour aller faire des conférences sur cette période de l'histoire de France si peu, si mal connue...

Expliquer aux militaires et futurs militaires ce qu'a été le fascisme, et de quels sacrifices ont payé les générations qui les ont précédés pour que la jeunesse d'aujourd'hui puisse vivre libre dans un pays en paix.

Cela aussi c'est préparer l'armée à éventuellement défendre ces libertés que nous avons voulu donner aux générations qui nous succéderaient.

Au Comité international de Buchenwald-Dora

Le remplacement de Marcel Paul

Marcel PAUL était le Président unanimement respecté du Comité International de Buchenwald-Dora. Sa mort subite commandait son remplacement à ce poste qu'il tenait avec beaucoup de compétence. Nos camarades des deux « Allemagne » nous firent rapidement savoir qu'ils désireraient qu'un Français occupe ce poste.

Il n'y eut pas dans les rangs de notre secrétariat comme dans celui du Comité National réuni le 12 février 1983, la moindre hésitation sur la proposition de candidature que nous devons présenter.

Qui eut été aussi digne de ce redoutable honneur que celui dont Marcel PAUL a écrit : (1) Pierre DURAND a fait partie de cette jeunesse (il avait vingt ans lorsqu'il fut déporté) qui a honoré notre patrie. Encore étudiant, il est entré dans la Résistance, je dis : entré au combat, un combat au corps à corps avec l'ennemi. Il assumait, malgré son jeune âge, de lourdes responsabilités inter-régionales dans les groupes d'action en prise permanente avec l'ennemi fasciste. Il a mérité dans l'armée des ombres, avant d'être arrêté, des promotions rarement accordées à aussi jeune que lui.

A Buchenwald, il a été l'un de ces jeunes surs auxquels on peut compter sans réserve, l'un de ces hommes dont on

peut dire : ils le martyriseront jusqu'à la mort, mais ils n'obtiendront de lui ni l'ombre d'un aveu ni l'ombre d'un renseignement. Au camp, comme membre, là encore, de l'organisation de combat, il a assumé des tâches particulièrement périlleuses. Il a fait face »

Ajoutons, si nécessaire, que non seulement Pierre DURAND est l'auteur de nombreux ouvrages, dont deux sur nos camps : « Les Français à Buchenwald et à Dora » et « La Chienne de Buchenwald », mais que grand reporter au Journal « L'Humanité », il a effectué de nombreux reportages en RFA, notamment sur les résurgences nazies dans ce pays.

Aussi lors de la réunion du Conseil exécutif du Comité International de Buchenwald les 9 et 10 avril 1983 à Francfort (RFA), la proposition de la délégation française (Louis HERACLE, Louis FERRAND, Pierre DURAND) fut-elle acceptée. Pierre DURAND a été élu à l'unanimité et dans l'enthousiasme par les délégués des anciens de Buchenwald et de Dora des pays suivants : RFA, RDA, Belgique, Italie, URSS, Pologne, Hongrie, Roumanie, Bulgarie, Luxembourg, France (le représentant yougoslave malade était excusé).

(1) Préface de Marcel PAUL pour le livre « Les Français à Buchenwald et à Dora »



L'INTERVENTION DE NOTRE CAMARADE PIERRE DURAND

Je voudrais, si vous le permettez, vous remercier sans plus tarder pour la confiance que vous venez de me témoigner. En m'élisant président du Comité international de Buchenwald, c'est une lourde tâche que vous me confiez, une tâche d'autant plus lourde que je suis appelé à prendre la succession de Marcel Paul, cet homme exceptionnel, véritable héros de notre temps, à l'autorité internationale et nationale incontestée, auquel notre ami Walter Bartel a rendu tout à l'heure un si émouvant hommage.

Prendre la suite de Marcel Paul, c'est se sentir bien modeste devant les responsabilités qui nous attendent. Mais c'est aussi se sentir fort de tout l'enseignement qu'il nous a laissé et que je résumerai ainsi :

- *Conserver intacte la solidarité qui nous unissait à Buchenwald, à Dora et dans les Kommandos.*
- *Respecter le serment que nous avons prononcé le 19 mars 1945 sur la place d'appel de Buchenwald, ce serment que j'ai eu personnellement l'honneur de prononcer en langue Française*

au micro du camp avant que nous disions tous, dans toutes nos langues : « Nous le jurons ! »

- Mettre le poids de notre passé dans la balance de l'opinion publique pour la paix et la démocratie, contre les menaces de guerre et de fascisme.

- Agir en toutes circonstances dans le respect des opinions de nos mandants en recherchant tout ce qui unit, en rejetant tout ce qui divise, au service de la grande cause de fraternité et de paix qui est la nôtre.

Cette grande leçon, Marcel Paul n'a pas été seul à nous la laisser. Dans cette ville de Francfort où sont partis dans les prisons et les camps, vers les tortures et la mort de militants antifascistes allemands, parmi lesquels notre ami Emile Carlebach, je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a à peine plus de 50 ans que Hitler venait au pouvoir.

La fin de février 1933 avait vu l'incendie du Reichstag, et c'est en avril qu'avaient été arrêtés, parmi d'autres, ces communistes de Hambourg qui furent exécutés en public et dont l'un, August Luttgens, déclarait fièrement devant le tribunal : « Le réquisitoire du procureur et sa demande d'une condamnation à mort sont le plus grand honneur pour un révolutionnaire ».

Comment oublierons-nous ces leçons de courage et de Résistance, nous les plus jeunes, qui eurent à résister à notre tour, quelques années plus tard, contre les mêmes ennemis ? Comment oublierons-nous nos camarades allemands qui, dans les camps et à Buchenwald en particulier, rendirent possible notre survie et la poursuite de notre combat ? Nos expériences étaient différentes, nos conceptions de la lutte n'étaient pas toujours les

mêmes, mais sans notre alliance fraternelle et solidaire, la victoire n'aurait jamais été nôtre.

Marcel Paul - et je suis bien placé pour le savoir - mettait au premier plan de ses préoccupations le maintien de cette solidarité et la permanence de notre reconnaissance à l'égard de nos camarades allemands. Il tenait particulièrement à honorer le courage et le rôle passé et présent de notre ami Walter Bartel dont il soulignait toujours l'intelligence, la compréhension des situations difficiles, l'esprit fraternel et la volonté d'assurer la cohésion agissante de notre comité. Marcel Paul considérait Walter Bartel comme son alter-ego au sein de notre organisation, comme un véritable deuxième président.

C'est dans cet esprit et pour que reste à notre tête l'un de ceux qui nous dirigèrent dans notre lutte, l'un de ceux qui rédigèrent le Serment de Buchenwald que nous proposons que Walter Bartel soit élu co-président du Comité International de Buchenwald. Cette mesure ne fera qu'entériner une situation de fait. Mais, bien plus encore, elle témoignera de la continuité de notre organisation, de sa fidélité à la mémoire et je dirai, à la pratique de Marcel Paul.

Je suis persuadé que notre proposition sera comprise de tous nos camarades et qu'elle répond à la reconnaissance d'une réalité déjà ancienne tout en témoignant de la gratitude que nous éprouvons tous pour Walter et pour son inlassable activité. En cette année du quarantième anniversaire de la formation du CIB et du 25^e anniversaire de l'inauguration du monument de Buchenwald, il nous a semblé que ce geste sera de bon augure pour la poursuite de nos activités et le succès de nos entreprises.

LES ANCIENS DE BUCHENWALD - DORA NON A L'ENFER ATOMIQUE

Le conseil exécutif du Comité international de Buchenwald Dora, sur rapport de Pierre DURAND, a adopté à l'unanimité deux résolutions. La première appelle au soutien de « toute initiative tendant à la réduction des armements nucléaires et conventionnels », approuve « toute proposition qui permettrait la création d'une zone dénucléarisée en Europe » et s'oppose à « l'installation de nouvelles bases nucléaires en Europe ». La résolution, dans son préambule, déclare : « Anciens de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos, nous ne sommes plus très nombreux à pouvoir témoigner. Mais de nos rangs clairsemés monte une voix chargée du message légué par nos morts et nos martyrs, une voix lourde de notre expérience du malheur et des combats : Peuples, ne permettez pas la destruction du

monde dans l'enfer atomique » !

Une seconde résolution se félicite de l'arrestation et de l'emprisonnement en France du SS Barbie et demande son châtement ainsi que celui des nombreux criminels nazis toujours en liberté et que protègent certains gouvernements et services secrets. La résolution précise notamment : « Ils (les anciens détenus de Buchenwald) souhaitent que Barbie soit jugé en raison des crimes imprescriptibles qu'il a commis contre l'humanité, dont sont inséparables les crimes de guerre pour lesquels il a déjà été deux fois condamné et qu'une justice complète et éclairée ne saurait, en tout état de cause, ignorer, ne serait-ce que pour définir avec vérité et exhaustivement la personnalité et les responsabilités de l'inculpé ».

ATTENTION ! CHANGEMENT DU SIEGE SOCIAL.

Depuis plusieurs années, nous avons notre siège au 10 rue de Chateaudun, en commun avec la Fédération des Officiers de Réserve Républicains. Mais aussi bien l'accroissement des effectifs de cette Fédération, que le nombre de livres que nous avons en dépôt, rendaient plus difficile cette cohabitation.

Nous avons donc dû nous décider à rechercher un autre local pour mieux accueillir ceux de nos camarades qui nous rendent visite. Nous pourrions aussi travailler dans de meilleures conditions. Après de nombreuses recherches et visites de bureaux proposés par les agences, notre choix s'est porté sur un appartement situé pas très loin de la rue de Chateaudun. (c'est l'une des conditions que nous voulions voir respecter) et comprenant quatre pièces principales où nous serons plus à même de continuer le travail important que l'activité de notre Association nous impose.

C'est évidemment pour une Association, qui enregistre chaque année autant de disparitions, faire preuve d'un bel optimisme que d'avoir opté pour une augmentation de la superficie de son siège. Car on peut imaginer les frais que cela représente.

Mais d'une part une saine gestion financière, le désintéressement des membres du secrétariat ne faisant jamais rembourser leurs frais de déplacement, enfin la générosité de beaucoup d'adhérents, nous ont permis cette opération.

★ ★

Au moment où ce Serment est donné à l'imprimerie, nous ne savons pas encore la date exacte où nous serons dans nos nouveaux locaux.

Sans doute pour la fin mai, plus probablement pour la mi-juin car il

ya des travaux nécessaires et puis le déménagement à prévoir.

Nos camarades pourront toujours s'adresser au 10 rue de Chateaudun 75009 PARIS - métro Notre Dame de Lorette ou Le Peltier, téléphone 878.00.87 et cela en

admettant que notre nouveau numéro de téléphone..... demeure provisoirement muet.

L'adresse de notre nouveau siège sera donnée dans un prochain n° du serment.

Un aspect inconnu de Marcel Paul

Le Journal La Marseillaise du 27/28 octobre 1946 publie l'information suivante :

La pénicilline est mise à la portée de toutes les bourses

PARIS. - M. Marcel Paul Ministre de la Production industrielle, a présenté à l'Assemblée nationale constituante, qui l'a adopté, un projet de création de la Société des Produits biochimiques, établissement public chargé de l'étude et de l'exploitation des procédés de fabrication des produits biochimiques et notamment de la pénicilline.

La production de la Sociétés des Produits biochimiques viendra ajouter à celle des sociétés privées déjà créées par le gouvernement, mais dont les fabrications suffiront à couvrir 60 % de nos besoins en pénicilline lorsqu'elles marcheront à plein rendement.

De telles initiatives contribuent à permettre que le précieux médicament ne soit pas utilisé selon la bourse dont on dispose mais bien suivant les besoins que l'on en a.

Dispense du forfait hospitalier.

On sait que le gouvernement a décidé de mettre à la charge des personnes hospitalisées une somme de 20 F par jour (forfait hospitalier).

Cette mesure ne s'applique pas à nos camarades ancien déporté pensionnés de guerre, et ce quel que soit le motif de leur hospitalisation.

NOS EFFECTIFS

A ce jour, nous avons encaissé :

Cotisation 1983 : 2640
Cotisation 1982 : 3229
Cotisation 1981 : 3192

Nous demandons à tous ceux de nos adhérents qui en ont la possibilité de régler leur cotisation 1983 le plus tôt possible et en tous cas avant le terme de notre congrès de juin prochain. Cela est évidemment encore plus valable pour les quelques retardataires de 1981 et 1982.

NOCES DE DIAMANT

Le Samedi 30 avril, nos amis PROVOST ont fêté leurs noces de Diamant.

Pierre BRETON, Daniel ANKER, Robert DARSONVILLE et Gaby SCHMIDT nous représentaient à cette petite fête. Rappelons que Pierre PROVOST (KLB 39705) est le graveur de la médaille « N'oubliez pas », composée à Buchewald et qu'il fit cadeau à notre Association de nombreuses reproductions de cette très belle médaille.

LES NOUVEAUX ADHERENTS

Au titre de l'année 1983, nous avons reçu :

- 22 adhésions d'anciens déportés
- 7 adhésions de familles
- 21 adhésions d'amis

Soit au total 50 camarades et amis qui ont rejoint les rangs de notre Association. Un bon résultat, lequel doit se continuer si nous voulons préserver nos effectifs, c'est-à-dire nos possibilités d'action.

au micro du camp avant que nous disions tous, dans toutes nos langues : « Nous le jurons ! »

- Mettre le poids de notre passé dans la balance de l'opinion publique pour la paix et la démocratie, contre les menaces de guerre et de fascisme.

- Agir en toutes circonstances dans le respect des opinions de nos mandants en recherchant tout ce qui unit, en rejetant tout ce qui divise, au service de la grande cause de fraternité et de paix qui est la nôtre.

Cette grande leçon, Marcel Paul n'a pas été seul à nous la laisser. Dans cette ville de Francfort où sont partis dans les prisons et les camps, vers les tortures et la mort de militants antifascistes allemands, parmi lesquels notre ami Emile Carlebach, je ne puis m'empêcher de penser qu'il y a à peine plus de 50 ans que Hitler venait au pouvoir.

La fin de février 1933 avait vu l'incendie du Reichstag, et c'est en avril qu'avaient été arrêtés, parmi d'autres, ces communistes de Hambourg qui furent exécutés en public et dont l'un, August Luttgens, déclarait fièrement devant le tribunal : « Le réquisitoire du procureur et sa demande d'une condamnation à mort sont le plus grand honneur pour un révolutionnaire ».

Comment oublierions-nous ces leçons de courage et de Résistance, nous les plus jeunes, qui eurent à résister à notre tour, quelques années plus tard, contre les mêmes ennemis ? Comment oublierions-nous nos camarades allemands qui, dans les camps et à Buchenwald en particulier, rendirent possible notre survie et la poursuite de notre combat ? Nos expériences étaient différentes, nos conceptions de la lutte n'étaient pas toujours les

mêmes, mais sans notre alliance fraternelle et solidaire, la victoire n'aurait jamais été nôtre.

Marcel Paul - et je suis bien placé pour le savoir - mettait au premier plan de ses préoccupations le maintien de cette solidarité et la permanence de notre reconnaissance à l'égard de nos camarades allemands. Il tenait particulièrement à honorer le courage et le rôle passé et présent de notre ami Walter Bartel dont il soulignait toujours l'intelligence, la compréhension des situations difficiles, l'esprit fraternel et la volonté d'assurer la cohésion agissante de notre comité. Marcel Paul considérait Walter Bartel comme son alter-ego au sein de notre organisation, comme un véritable deuxième président.

C'est dans cet esprit et pour que reste à notre tête l'un de ceux qui nous dirigèrent dans notre lutte, l'un de ceux qui rédigèrent le Serment de Buchenwald que nous proposons que Walter Bartel soit élu co-président du Comité International de Buchenwald. Cette mesure ne fera qu'entériner une situation de fait. Mais, bien plus encore, elle témoignera de la continuité de notre organisation, de sa fidélité à la mémoire et je dirai, à la pratique de Marcel Paul.

Je suis persuadé que notre proposition sera comprise de tous nos camarades et qu'elle répond à la reconnaissance d'une réalité déjà ancienne tout en témoignant de la gratitude que nous éprouvons tous pour Walter et pour son inlassable activité. En cette année du quarantième anniversaire de la formation du CIB et du 25^e anniversaire de l'inauguration du monument de Buchenwald, il nous a semblé que ce geste sera de bon augure pour la poursuite de nos activités et le succès de nos entreprises.

LES ANCIENS DE BUCHENWALD - DORA NON A L'ENFER ATOMIQUE

Le conseil exécutif du Comité international de Buchenwald Dora, sur rapport de Pierre DURAND, a adopté à l'unanimité deux résolutions. La première appelle au soutien de « toute initiative tendant à la réduction des armements nucléaires et conventionnels », approuve « toute proposition qui permettrait la création d'une zone dénucléarisée en Europe » et s'oppose à « l'installation de nouvelles bases nucléaires en Europe ». La résolution, dans son préambule, déclare : « Anciens de Buchenwald, de Dora et de leurs kommandos, nous ne sommes plus très nombreux à pouvoir témoigner. Mais de nos rangs clairsemés monte une voix chargée du message légué par nos morts et nos martyrs, une voix lourde de notre expérience du malheur et des combats : Peuples, ne permettez pas la destruction du

monde dans l'enfer atomique » !

Une seconde résolution se félicite de l'arrestation et de l'emprisonnement en France du SS Barbie et demande son châtement ainsi que celui des nombreux criminels nazis toujours en liberté et que protègent certains gouvernements et services secrets. La résolution précise notamment : « Ils (les anciens détenus de Buchenwald) souhaitent que Barbie soit jugé en raison des crimes imprescriptibles qu'il a commis contre l'humanité, dont sont inséparables les crimes de guerre pour lesquels il a déjà été deux fois condamné et qu'une justice complète et éclairée ne saurait, en tout état de cause, ignorer, ne serait-ce que pour définir avec vérité et exhaustivement la personnalité et les responsabilités de l'inculpé ».

ATTENTION ! CHANGEMENT DU SIEGE SOCIAL.

Depuis plusieurs années, nous avons notre siège au 10 rue de Chateaudun, en commun avec la Fédération des Officiers de Réserve Républicains. Mais aussi bien l'accroissement des effectifs de cette Fédération, que le nombre de livres que nous avons en dépôt, rendaient plus difficile cette cohabitation.

Nous avons donc dû nous décider à rechercher un autre local pour mieux accueillir ceux de nos camarades qui nous rendent visite. Nous pourrions aussi travailler dans de meilleures conditions. Après de nombreuses recherches et visites de bureaux proposés par les agences, notre choix s'est porté sur un appartement situé pas très loin de la rue de Chateaudun. (c'est l'une des conditions que nous voulions voir respecter) et comprenant quatre pièces principales où nous serons plus à même de continuer le travail important que l'activité de notre Association nous impose.

C'est évidemment pour une Association, qui enregistre chaque année autant de disparitions, faire preuve d'un bel optimisme que d'avoir opté pour une augmentation de la superficie de son siège. Car on peut imaginer les frais que cela représente.

Mais d'une part une saine gestion financière, le désintéressement des membres du secrétariat ne faisant jamais rembourser leurs frais de déplacement, enfin la générosité de beaucoup d'adhérents, nous ont permis cette opération.

★ ★

Au moment où ce Serment est donné à l'imprimerie, nous ne savons pas encore la date exacte où nous serons dans nos nouveaux locaux.

Sans doute pour la fin mai, plus probablement pour la mi-juin car il

ya des travaux nécessaires et puis le déménagement à prévoir.

Nos camarades pourront toujours s'adresser au 10 rue de Chateaudun 75009 PARIS - métro Notre Dame de Lorette ou Le Peltier, téléphone 878.00.87 et cela en

admettant que notre nouveau numéro de téléphone..... demeure provisoirement muet.

L'adresse de notre nouveau siège sera donnée dans un prochain n° du serment.

Un aspect inconnu de Marcel Paul

Le Journal La Marseillaise du 27/28 octobre 1946 publie l'information suivante :

La pénicilline est mise à la portée de toutes les bourses

PARIS. - M. Marcel Paul Ministre de la Production industrielle, a présenté à l'Assemblée nationale constituante, qui l'a adopté, un projet de création de la Société des Produits biochimiques, établissement public chargé de l'étude et de l'exploitation des procédés de fabrication des produits biochimiques et notamment de la pénicilline.

La production de la Sociétés des Produits biochimiques viendra ajouter à celle des sociétés privées déjà créées par le gouvernement, mais dont les fabrications suffiront à couvrir 60 % de nos besoins en pénicilline lorsqu'elles marcheront à plein rendement.

De telles initiatives contribuent à permettre que le précieux médicament ne soit pas utilisé selon la bourse dont on dispose mais bien suivant les besoins que l'on en a.

Dispense du forfait hospitalier.

On sait que le gouvernement a décidé de mettre à la charge des personnes hospitalisées une somme de 20 F par jour (forfait hospitalier).

Cette mesure ne s'applique pas à nos camarades ancien déporté pensionnés de guerre, et ce quel que soit le motif de leur hospitalisation.

NOS EFFECTIFS

A ce jour, nous avons encaissé :

Cotisation 1983 : 2640
Cotisation 1982 : 3229
Cotisation 1981 : 3192

Nous demandons à tous ceux de nos adhérents qui en ont la possibilité de régler leur cotisation 1983 le plus tôt possible et en tous cas avant le terme de notre congrès de juin prochain :

Cela est évidemment encore plus valable pour les quelques retardataires de 1981 et 1982.

NOCES DE DIAMANT

Le Samedi 30 avril, nos amis PROVOST ont fêté leurs noces de Diamant.

Pierre BRETON, Daniel ANKER, Robert DARSONVILLE et Gaby SCHMIDT nous représentaient à cette petite fête. Rappelons que Pierre PROVOST (KLB 39705) est le graveur de la médaille « N'oubliez pas », composée à Buchewald et qu'il fit cadeau à notre Association de nombreuses reproductions de cette très belle médaille.

LES NOUVEAUX ADHERENTS

Au titre de l'année 1983, nous avons reçu :

- 22 adhésions d'anciens déportés
- 7 adhésions de familles
- 21 adhésions d'amis

Soit au total 50 camarades et amis qui ont rejoint les rangs de notre Association. Un bon résultat, lequel doit se continuer si nous voulons préserver nos effectifs, c'est-à-dire nos possibilités d'action.

Nous y serons le 19 juin 1983...

Le 20 juin 1982, 250 000 manifestants ont défilé dans les rues de Paris, en affirmant leur amour de la paix, leur haine, leur refus de la guerre.

Rappelons qu'ils répondaient à l'appel de cent personnalités d'opinions diverses : littérateurs (ARAGON, Hervé BAZIN, Armand LANOUX, VERCORS, etc...), artistes de music-hall et de théâtre, Jean FERRAT, Maxime LE FORESTIER, Jean Louis TRINTIGNANT), dirigeants syndicaux ou politiques Jean-Claude LAROZE, Michel GERMA, Joseph SANGUEDOLCE, Georges SEGUY...), sportifs (André HERRERO, François MONCLA...) ; anciens déportés (Denise BRETON, Marcel PAUL, Albert RELAGON...), militaires (Général GAMBIER,

Amiral SANGUINETTI, Colonel Rol-TANGUY...) scientifiques (Hélène LANGEVIN, historien (Alain DECAUX).

Depuis le 20 Juin 1982, les dangers d'une guerre effroyable qui détruirait l'univers entier n'ont fait que croître.

C'est pourquoi les cent personnalités précitées ont décidé ce qui doit être une grande, une très grande manifestation de tous ceux qui pour eux, leurs enfants et petits enfants veulent vivre dans un pays, dans un monde en paix. Le 19 juin 1983 tous dans les rues de Paris pour le désarmement, pour la paix.

Voilà l'appel que les cent personnalités lancent.

APPEL

Nous qui sommes pour la paix avons été cent pour commencer.

Le 20 juin 1982 nous avons été 250 000 dans la marche pour la paix.

Le temps vient d'être des millions.

Nous qui sommes pour la paix et le désarmement en appelons solennellement à tous les gouvernements, aux deux principales puissances en particulier, et aux Nations Unies.

Notre action témoigne de notre angoisse mais aussi de notre espoir. Car paix et liberté ne peuvent être dissociées et aucun conflit n'est inévitable.

Une fois encore nous répétons qu'il faut sauver ce qui peut l'être en mettant un terme à la course aux armements.

Nous disons que le désarmement cela se négocie et que la paix n'est pas un hasard. Nous disons : négociez avec détermination, négociez à l'Est et à l'Ouest, pour la sécurité des Nations et pour que le désarmement devienne enfin une réalité. Nous disons que la course aux armements est une course à la ruine et qu'il faut donner à la vie ce qu'on gaspille pour la mort, car on peut, sans armes, combattre et la misère et la faim dans le monde.

Nous qui sommes pour la paix nous avons fait nôtres les paroles de Jaurès : « Je pleure sur les morts innombrables... » et, forts de son exemple, nous nous sommes engagés à poursuivre notre combat, toujours unis, pour que se fasse entendre à travers le monde la voix nécessaire du bon sens et de la générosité, la voix de la France.

Nous nous adressons à toutes les Françaises, à tous les Français, aux citoyennes et citoyens de tous métiers, de tous âges et de toutes opinions, chacun avec ses raisons morales, philosophiques, religieuses ou politiques.

Et c'est aux jeunes aussi que nous disons : la paix est votre affaire, elle est votre avenir, prenez-en conscience, car le poids de cet avenir repose sur vous.

Nous souhaitons vous rencontrer plus nombreux encore qu'il y a un an. Venez à la Fête pour la paix. Elle se déroulera dans la musique, la poésie et l'amitié le 19 juin 1983 au bois de Vincennes à Paris.

BONS DE SOUTIEN

SOURCE INEPUISABLE DE MANIFESTATION D'AMITIE

Nous avons beau être habitués, c'est toujours avec émotion que nous recevons le règlement du carnet de bons de soutien envoyé à chacun, règlement souvent accompagné de quelques mots d'encouragement, d'amitié.

De l'adhérent qui en réglant plus qu'il ne lui est demandé (30 F, 50 F, 100 F) s'excuse de ne pouvoir faire davantage ! (chers amis comme si votre geste devait se mesurer à l'épaisseur de votre porte-feuille et non pas à la gentillesse, à la spontanéité de vos envois) à celui qui, chaque année commande plusieurs dizaines de carnets ou encore l'ami qui nous écrit quelques lignes émues pour accompagner son mandat, que de manifestations d'une grande, d'une inépuisable amitié.

Nous voudrions seulement aujourd'hui citer ces quelques lignes d'un adhérent ami de l'Association dont on pourra apprécier la sensibilité.

Rompsay, le 20 avril 1983

Mes chers Amis,

Bien reçu les 20 carnets de bons de soutien, et dans cette lettre de retour, je vous joins les talons, ainsi que l'argent. Je suis très touché par votre petit mot, et je suis très heureux pour le congrès qui se déroulera à Compiègne, de faire connaissance avec vous mes Chers Amis. Et c'est toujours avec un vif plaisir que chaque année je tiens à aider votre Association et on ne doit jamais oublier nos chers déportés.

Paul BILLON

NOS DIFFUSEURS

(Nombre de carnets commandés)

Lucien GILOPPE	50	André DALIBARD	11
Joseph SALAMERO	40	Charles JEANNOLIN CURIAL	11
Victor ODEN	30	Georges JOUGIER	11
Emile TEYSSIER	30	Raoul MANO	11
Jean DUPRAT	25	Charles PIETERS	11
Robert BARBIER	21	Martine PURCHLA	11
Paul BILLON	21	Jean WEISS	11
René CADORET	21	Robert BOUILLANT	10
Denise MESTRALLE	21	Marcel DESCLOS	10
Charles ROTH	21	Maurice ELKOUBY	10
Jean BILLAC	20	Maurice FAVRE	10
Laurent FAVRE	20	Bernard FERON	10
Joëlle GUILBERT	20	Albert FERRATIER	10
André LACOUR	20	Georges GALIMAND	10
René LERDUNG	20	Gaetan JUFFROY	10
Mme NICOLAS	18	Pierre PETIT	10
Marcel CORDONNIER	16	Gabriel PLET	10
Louis ADRIANT	16	Claude PROCHEVILLE	10
Maurice RICAUD	16	Fernande TESNIERE	10
Emile CHEVALLIER	12	René MOREAU	10
Pierre MANIA	12	Mme THEBLINE	10
Mme LEMBERTECHE	12	René ZAMICHIEI	10
		etc etc...	

ET VOUS, avez-vous réglé votre carnet ?...

...Ne répondez pas : « j'ai le temps... jusqu'à la mi-octobre ! ». Le plus sûr moyen d'oublier ce règlement, c'est de mettre le carnet de côté avec le risque de ne plus y songer. Chaque année, des adhérents omettent — par négligence — de s'acquitter d'une somme, peu importante — heureusement — pour beaucoup d'entre eux. Une somme capitale pour nous lorsque les 25 F du carnet sont multipliés par tant et tant de versements.

Alors imitez vos amis qui, déjà, ont répondu à notre appel, soit en réglant leurs cinq bons, soit en passant commande d'un ou plusieurs carnets supplémentaires.

LIBERTE PROVISOIRE POUR BARBIE...

La chose est à peine croyable et pourtant c'est ce que demandent et espèrent obtenir les avocats de ce bandit coupable de crimes contre l'humanité ! Non, cette information n'est pas le fruit de notre imagination ou de nos craintes. Elle a été transcrite par le Journal « Le Progrès, la Tribune » (toutes éditions Rhône-Alpes) (1) dans son numéro du 20 avril 1983.

Maître Alain de la SERVETTE, batonnier, l'un des avocats de BARBIE, (mais oui notre individu ne manquera pas de défenseurs de qualité), déclare, nous citons « il n'est pas exclu que je dépose un de ces jours une demande de mise en liberté »... avant sans doute de déposer une demande de non lieu ou de plaider l'acquittement...

Nous avons certes que les avocats sont rémunérés pour défendre leur client, mais il y a des limites que la moindre décence commande de ne pas dépasser.

En attendant ce jour heureux où l'assassin de tant d'israélites (enfants et adultes), de tant de résistants (tels Jean Moulin et Max BARTEL) pourra à nouveau contempler le soleil de cette région de France théâtre de ses exploits passés, rassurez-vous sa santé est bonne.

L'avocat déjà cité déclare que son client n'est ni prostré, ni épuisé. D'ailleurs, il reçoit très régulièrement, depuis qu'elle est venue de Vienne où elle réside, sa fille. Des visites qui se prolongent durant plus d'une heure en présence de Maître de la Servette (quel dévouement). On peut aisément imaginer qu'elles n'ont rien à voir avec celles que nous étions autorisés à recevoir de nos familles lorsque nous nous trouvions, arrêtés par les autorités « françaises » dans des prisons « françaises » (avant notre transfert aux autorités d'occupation)

Alors, nous demandons si cette honteuse comédie va durer longtemps.

On nous fera difficilement admettre que les demandes de partie civile déposées tant par les organisations de la résistance et de la déportation que par les parents des victimes de BARBIE et aussi la multiplicité des affaires dont sont chargés les juges puissent tant retarder un procès dont l'instruction, si on en croit la presse, n'a pratiquement pas encore commencé.

Que l'on juge vite BARBIE, que

tout se passe au grand jour, que la France entière puisse rapidement et complètement connaître les méthodes SS, le martyre de tant de nos camarades.

Ainsi, aura-t-on utilement travaillé pour que les jeunes générations sachent le prix de la liberté.

(1) C'est notre ami Marcel MATHIEU qui nous a transmis la photocopie de cette information. Qu'il en soit remercié.

Faut-il rappeler que Marcel PAUL prit une part active dans la campagne menées par les organisations de la résistance et de la déportation pour obtenir l'extradition de Klaus BARBIE. Il était au premier rang avec André LEROY des manifestants qui, le 9 février 1972, devant l'ambassade de Bolivie réclamaient que l'assassin de tant de patriotes français soit livré à la justice de notre pays.

Il a fallu dix ans d'efforts et de démarches et aussi l'installation en Bolivie d'un gouvernement démocratique pour qu'enfin satisfaction nous soit donnée.

Qu'on le juge vite, au grand jour, et qu'à défaut d'un châtiment qui ne peut être à la hauteur des crimes commis, l'opprobre de tous les français s'abatte sur ce misérable.

NOS VOYAGES PELERINAGES

DES VOYAGES OUVERTS A TOUS !

Nous allons donc repartir, comme chaque année pour l'homme à rendre aux camps de concentration où nous avons passé une partie de notre existence, où tant de nos camarades sont morts avec, pour tout linceul, les fours crématoires où les charniers de Buchenwald où la grange de Gardelegen. Une fois encore Buchenwald, Dora, Ravensbruck, Sachsenhausen, une fois encore nombreux seront les anciens déportés, mais aussi les familles, leurs amis, leurs connaissances, qui seront d'un voyage où toujours l'émotion est aussi vive.

Certes plusieurs d'entre nous, à la sortie des camps, s'étaient bien jurés de ne jamais plus remettre les pieds sur cette terre maudite où nous avons tant souffert.

Et puis avec le temps, la réflexion aidant, nous avons convenu qu'il fallait y retourner. Y retourner avec beaucoup, beaucoup de personnes de nos familles, beaucoup de ces jeunes pour lesquels nous nous étions battus afin qu'ils ne vivent pas en esclaves dans un pays asservi, ces jeunes à qui il faut montrer ce qu'a été le fascisme, ses crimes et ses horreurs.

« Il faut voir pour croire » disait Marcel PAUL !.

Nous sommes bien d'accord, le meilleur livre sur la déportation ne vaut pas notre visite. Ou plutôt nos pèlerinages aident à mieux saisir ce

que, par exemple, Pierre DURAND a si bien décrit, si bien expliqué, dans « Les Français à Buchenwald et à Dora ».

Aussi ne remercierons nous jamais assez ceux de nos amis qui, parfois chaque année, viennent accompagnés de plusieurs parents et amis.

La liste suivante dit assez combien nos adhérents ont, pour cette année, fait l'impossible pour ne pas venir seuls sur les hauts lieux de la déportation.

Ceux qui amènent jeunes, parents et amis

LANÇON	51
SCHWARTZ	40
GERARD	21
MATHIEU	13
CLERC	12
FNDIRP Hautes Pyrénées	7
SERRES	6
FNDIRP Drome Ardèche	4
FNDIRP LOir et Cher	3
.....	

Et la liste n'est pas close.

INSCRIVEZ-VOUS SANS RETARD

RAPPELS NECESSAIRES

Pour nos nouveaux adhérents et pour les anciens qui perdent de vue certaines dispositions essentielles, rappelons

Nos tarifs : 1.600 F pour les anciens déportés et les ayant-droit
1.200 F pour les jeunes jusqu'à 18 ans
1.800 F pour les autres participants.

Ces prix s'entendent à partir de la frontière. Le parcours jusqu'à FORBACH est donc à la charge des participants.

Ces tarifs couvrent :

- la location des couchettes à partir de Paris (en 2^e classe)
- les visas
- un petit déjeuner chaud servi à l'aller dans les wagons à Francfort.
- les transports en RDA (cars et chemins de fer)
- les hôtels (de premier ordre) et les restaurants (seules les boissons sont à la charge des participants),
- les visites de musée,
- les interprètes.

Tous les frais concernés par ces différents points sont couverts par les tarifs, et toutes les démarches (visa, location des places en hôtel et à la SNCF) sont effectuées par nos soins

Les règlements :

Les inscriptions doivent être accompagnées de la somme de 200 F par place retenue. Le solde versé un mois avant les départs.

En cas de désistement, les sommes versées sont remboursées sauf le droit d'inscription (200 F) lequel couvre les frais de dossier, location des places à la SNCF et dans les hôtels.

Les carnets de change :

Nous sommes en pourparlers avec les autorités gouvernementales pour que nos pèlerinages soient exemptés des mesures visant les voyages touristiques à l'étranger.

Se reporter à la page couverture « Dernière heure »

A CHERBOURG LE 20 AVRIL

Sur l'initiative de notre ami Pierre PASSICOT (KLB 21776), la mairie de CHERBOURG a donné à une rue de cette ville le nom de Marcel PAUL.

Une cérémonie simple et émouvante a eu lieu le 20 avril. Après que la compagne de Marcel et Monsieur Jean Pierre GODEFROY, le maire de la ville eurent dévoilés la plaque portant le nom de notre ami, Monsieur GODEFROY prononça une allocution où il retraça les grandes lignes de la vie de celui qui fut un grand français.

Plusieurs adjoints représentaient la municipalité, cependant qu'étaient présents les représentants des organisations de la résistance et de la déportation de la ville et également la direction du syndicat CGT de l'EGF, lequel avait aidé Pierre PASSICOT dans l'organisation de la manifestation.

C'est d'ailleurs dans les locaux du syndicat EGF que notre camarade J. LLOUBES prononça une intervention où il insista sur les immenses services rendus par Marcel

PAUL à Buchenwald aux déportés français, sur ces efforts pour développer la solidarité (demander à des hommes qui ont faim en permanence la cuillerée de soupe qui permettrait aux plus faibles de survivre) et aussi le sabotage quel que soient les dangers encourus (nous tenons un secteur du combat contre le fascisme et devons être dignes des soldats alliés qui se battent pour notre libération disait Marcel PAUL.

Enfin, il expliqua comment l'ouvrier électricien Marcel PAUL et l'Officier supérieur Frédéric Henri Manhès constituèrent la Brigade Française d'Action Libératrice, laquelle le 11 avril 1945 contribua à la libération du camp.



Signalons que la nouvelle rue Marcel PAUL dessert le bâtiment administratif EDF GDF du secteur Cherbourgeois.



DANS NOS FAMILLES

NOS PEINES

DECES

Nous apprenons le décès de membres de notre Association

Jean BOUCHE, KLB 43943, le 12 avril 1983

Marcel DUBOIS, KLB 31284, le 3 avril 1983

François RAYMOND, KLB 51673, le 7 juillet 1982 (ce camarade avait été déporté sous le nom de Régnier Jean

Angèle BOUSQUET (compagne de Maurice Huron 41 108, décédé en déportation) le 26 avril 1983.

Aux familles, aux amis de ces camarades et amis disparus, nous renouvelons l'expression de la part que nous prenons à leur tristesse.

Notre livre sur

Marcel Paul

Le livre sur Marcel PAUL que prépare Pierre DURAND est pratiquement terminé. Notre camarade est en train de relire et de corriger les épreuves. Mais il faudra ensuite compter avec les délais d'impression toujours assez longs.

Le livre sera certainement à la disposition de nos adhérents en septembre prochain.

Le pari : pas un ancien de Buchenwald-Dora sans ce livre, pas un ancien qui ne prenne au moins cinq livres pour ses parents et connaissances, doit être tenu.

NOS JOIES

NAISSANCES

Des adhérents nous annoncent la naissance, au foyer de leurs enfants, d'adorables bébés.

Louis MALIVET (KLB 30685) son petits fils Antoine

Mme Veuve GUIHENEUF (son mari KLB 30417) sa petite fille Amélie France HAMELIN, internée de la résistance, veuve de Lucien HAMELIN KLB 44797, deux petits enfants.

Mercédés VINCENT KLB 53966, son petit fils Nicolas.

La rubrique « Dans nos familles » est réservée aux adhérents de l'Association de Buchenwald-Dora et Commandos.

BULLETIN D'ADHÉSION A L'ASSOCIATION FRANÇAISE BUCHENWALD - DORA ET COMMANDOS

à adresser à l'Association, 10, rue de Châteaudun, 75009 Paris

Je, soussigné :

NOM (en capitales) : Prénom :

Adresse :

demande mon adhésion en qualité de : ⁽¹⁾

DÉPORTÉ RÉSISTANT ⁽²⁾ - POLITIQUE ⁽²⁾ - FAMILLE - AMI

Date et signature :

Bulletin à présenter et faire remplir par un ancien déporté ou ami encore non membre de notre Association.

(1) Rayer les mentions inutiles.

(2) Préciser le numéro matricule au camp : et le numéro du bloc : ou le commando :

Joindre au bulletin le montant de la cotisation annuelle : veuves et ascendants : 5 F ; anciens déportés ou amis : 40 F minimum. (La cotisation couvre l'envoi à domicile des six bulletins annuels « Le Serment ».)

Des livres à lire et à faire lire

Nous recommandons vivement la lecture des livres sur la déportation et la résistance dont la liste suit. Le premier prix indiqué est celui des livres retirés au siège. Le deuxième précédé de la lettre (P) tient compte des frais d'envoi par poste.

NOS LIVRES SUR BUCHENWALD ET DORA

- « LES FRANÇAIS A BUCHENWALD ET A DORA », par Pierre DURAND, préfacé par Marcel PAUL. Le récit de l'action des déportés français pour la sauvegarde de leur dignité. Un témoignage unique sur la solidarité, le sabotage, la résistance... par ceux qui continuaient le combat derrière les barbelés du camp. Prix : 60 F - (P) 70 F. Sans frais d'expédition à partir de cinq exemplaires.
- « LES 111 DESSINS FAITS A BUCHENWALD », par Boris TASLITZKY, complément par l'image du livre de Pierre DURAND, les 111 Dessins devraient être dans tous les établissements d'enseignement, dans toutes les maisons d'habitation. Edition Grand Public 200 F - (P) 240 F. Album de luxe 280 F - (P) 320 F.
- « LIVRE BLANC SUR BUCHENWALD ». Recueil de témoignages sur la vie, la solidarité, la résistance et l'organisation de la Brigade française d'action libératrice. 30 F - (P) 50 F
- « NU PARMIS LES LOUPS », par Bruno AUTZ. 64 F - (P) 74 F
- « LA CHIENNE DE BUCHENWALD », par Pierre DURAND. 69 F - (P) 79 F

**

- « NOUS RETOURNERONS CUEILLIR LES JONQUILLES », par Jean LAFFITTE. 34 F - (P) 44 F
- « HISTOIRE DE LA GESTAPO » (DELARUE). 38 F - (P) 53 F
- « VIVRE DEBOUT, LA RESISTANCE », par Pierre DURAND. 38 F - (P) 48 F
- « LA CASQUETTE D'HITLER », par Annie 38 F - (P) 48 F
- « ECRITS SOUS LA POTENCE », de Julius FUCIK. 38 F - (P) 48 F
- « L'AFFICHE ROUGE », par Melinee MANOU-CHIAN. Un franc-tireur célèbre qui était aussi un poète. 58 F - (P) 68 F
- « UN HOMME VERITABLE », de Boris PALEVOI. Quand un combattant surpasse la déchéance physique. 29 F - (P) 39 F
- « COMLOTS CONTRE LA DEMOCRATIE », par Marie-Jo CHOMBART de LAUWE. 30 F - (P) 38 F
- « LE LIVRE DES OTAGES », par Serge KARSFELD, préface de Marie-Claude VAILLANT-COUTURIER. 52 F - (P) 62 F
- « CRIMES ET TRAFICS SOUS L'OCCUPATION », par DELARUE. 36 F - (P) 51 F
- « L'AUTO DES JUIFS ». L'odyssée Intellectuelle et morale d'un combattant allemand. 45 F - (P) 55 F
- « VINCENT MOULIA, LES PELOTONS DU GENERAL PETAIN », par Pierre DURAND. 42 F - (P) 52 F
- « ECRITS DE LA PRISON », par GAMACHO. 30 F - (P) 40 F
- « LES PORTEURS D'ENERGIE », par René GAUDY. La longue histoire des travailleurs du gaz et de l'électricité qui, souvent, sous la direction de Marcel PAUL ont forgé une industrie si nécessaire à la France. 120 F - (P) 145 F
- Un petit et très bel album de l'Amicale de Ravensbruck : « L'ORDRE NAZI, LES ENFANTS AUSSI ». 15 F - (P) 20 F

NOS INSIGNES ET MEDAILLES

- NOUVEL INSIGNE DE L'ASSOCIATION. Franco : 15 F - (P) 20 F
- NOTRE FANION POUR AUTO. Prix 20 F
- PORTE-CLEFS, avec l'insigne du monument. Franco : 15 F - (P) 20 F
- Carte postale en couleurs du monument de Buchenwald-Dora au cimetière du Père-Lachaise à Paris. 4 F - (P) 5 F



A Cherbourg, le mercredi 20 avril, la compagne de Marcel PAUL et le maire de la ville dévoilent la plaque qui donne à l'ancienne rue des Ormes, le nom de notre grand camarade.